LA PENSÉE ET LES HOMMES ASBL

Cahier d'Éducation permanente

Dossier n° 2024 - 015

Toiles@penser

Regard commun et attache particulière

Valérie Constant

La Pensée et les Hommes

Émissions de philosophie et de morale laïque
pour la radio et la télévision – Publications

Fondateurs (1954)
Robert Hamaide, Georges Van Hout

Comité exécutif
Henri Charpentier, , Baudouin Decharneux,
Patricia Klein, Fernand Letist, Philippe Liévin,
Michèle Mignon, Claude Wachtelaer

Rubriques
Publications – Radio – TV
Colloques – Ateliers philosophiques

Secrétariat – Publications
Carmen Louis
02 640 15 20 – secretariat@lapenseeetleshommes.be
02 650 35 90 – revues@lapenseeetleshommes.be

Médias
Fabienne Vermeylen
media@lapenseeetleshommes.be

Adresse centrale
Avenue Victoria, 5 – 1000 Bruxelles
http://www.lapenseeetleshommes.be

La Pensée et les Hommes

Association reconnue d'Éducation permanente par la Fédération Wallonie-Bruxelles

Connaissez-vous nos publications ?

Nous publions annuellement trois dossiers thématiques et un numéro « Varia ».

Dans sa nouvelle conception, notre revue paraît annuellement sous la forme de trois livres brochés qui comptent chacun environ cent pages et regroupent le point de vue d'une dizaine de spécialistes du sujet traité.

Chaque volume ambitionne de faire le point sur une question relative à la philosophie et à la morale de notre temps ou de traiter en profondeur un sujet qui intéresse les défenseurs des idéaux laïques.

Comment s'abonner à nos publications ?

Le montant de l'abonnement pour trois dossiers annuels et un numéro *Varia* est fixé à

81 € pour la Belgique,
117 € pour l'Europe pour la version papier, et
38 € pour la version numérique sous forme de PDF ou ePub
(ou plus pour un abonnement de soutien).

Pour en savoir plus, visitez notre site Internet

http://lapenseeetleshommes.be

Les numéros relatifs à l'abonnement pour l'année 2024 seront consacrés aux thèmes suivants (sous réserve) :

n° 132-133 – *Mythologie, mémoire et narration. Le jeu des temporalités*
n° 134 – *1923-2023 L'exception turque vue de l'Europe*
n° 135 – *Francs-Parlers 2024*

Regard commun et attache particulière

Valérie Constant

Comme chaque jour depuis plus de six cents ans, le soleil se lève dans mon dos. Il y a eu des années où le décor essarté permettait de me réchauffer plus vite. Comme chaque jour, des gens passeront à mes pieds en se baladant dans un lieu qu'ils pensent propice à la sérénité. Moi, constitué de pierres calcaires et d'ardoises, j'observe. Tant d'événements conditionnés par la présence humaine m'ont bouleversé, m'ont choyé, m'ont même placé au centre de l'actualité. Mais, avant d'aller plus loin, permettez-moi de me présenter : je suis le Château de la Fenderie.

Je surplombe un ancien site métallurgique vieux de quelques siècles. Je suis né pour mettre à l'abri l'expérimenté maître des forges dont la réputation de son savoir-faire volait au-delà des collines. Il m'installa un peu en hauteur dans un lieu sûr où l'eau de la rivière n'avait pas l'habitude d'être en crue. L'humain, n'étant pas immortel, s'en est allé vers une autre vie et moi je restais là à protéger d'autres hommes. Ils m'ont transformé au fur et à mesure de leurs besoins ; j'ai été agrandi, modifié avec enthousiasme et joie.

Oh j'en ai entendu des histoires de famille, des disputes, des déclarations d'amour, des rancœurs. Mes planchers ont reçu diverses larmes, des lames de couteaux par suite d'une cible humaine ratée, ou de la boue de cet hiver si pluvieux. Mais j'ai toujours été le protecteur des lieux, fort et imposant. Je voyais les enfants grandir et devenir, les années qui suivirent, mes maîtres. J'étais témoin de ce cercle de la vie humaine voyant partir de braves personnes ou d'exécrables individus. Mais, il faut l'avouer, j'étais entretenu de façon à me donner une vie immortelle dans ce monde qui l'était moins.

Tout était de passage, et moi, à part quelques petits soucis de temps en temps, j'étais encore présent. Jusqu'au jour où j'appris lors d'une réflexion de mon maître, usé par la douleur des rhumatismes incessants, en vint à décider qu'il n'était plus raisonnable de m'habiter. Il a ajouté que la famille devait quitter l'ère du Moyen Âge pour enfin mériter une demeure à la hauteur de son statut social. Personne ne l'a contredit si ce n'est que

la jeune fille qui comprit qu'elle serait mariée bien avant qu'elle puisse emménager dans cette nouvelle maison au confort moderne et aux murs tapissés de lignes et de roses.

Et c'est ainsi que je suis passé d'une vie mouvementée à un calme radical. De temps en temps, j'avais le privilège d'être visité par curiosité ou de servir de refuge momentané. Le lierre commença à me chatouiller les pieds, puis m'enlaça de printemps en printemps à en grignoter mes fondations. Pour un végétal qui symbolise la fidélité, c'est le seul sur qui j'ai pu compter pour ne pas m'abandonner. Le vent violent qui avait forcé l'ouverture d'une ou deux fenêtres fut un élément providentiel pour l'installation de quelques familles de pigeons. Au moins avec eux, je restais un protecteur certain.

Me voilà donc, quelques siècles plus tard, à subir le temps qui passe. Je dois reconnaître que l'humain reste un être qui m'intrigue. Pendant tout un moment, je voyais des bateaux à fonds plats chargés de matériaux ou de personnes remontant la rivière tantôt sereine, tantôt sauvage, causant parfois des drames. Puis j'ai été réveillé par des bruits de pioches, de pelles… des dizaines de gars construisaient une route pour permettre le passage de charrois. Cela annonçait un truc gigantesque. Les quelques ouvriers qui mangeaient leur morceau de pain débattaient de l'importance de l'arrivée de ce monstre de fer et de vapeur, traversant les monts et les vaux, pour servir tous les industriels de la vallée.

Bien plus tard, des bolides métalliques ont remplacé les infatigables chevaux et leur charrette, pétaradant dans cette vallée effervescente. Un jour, plongé dans un demi-sommeil, je fus réveillé par un cri stridant. Une fillette est arrivée sur un engin que les humains nomment vélo. Sa course folle fut arrêtée par un coup de frein énergique et elle se retrouva devant moi, levant la tête, impressionnée par ma stature. Elle fut vite rattrapée par un groupe de dames qui parlaient entre elles un langage peu familier dans la région. D'ailleurs, leur peau à la teinte caramel me confortait dans l'idée qu'elles n'étaient pas d'origine locale.

La petite fille aux longs cheveux noirs et aux yeux verts me dévisageait étrangement. Qu'attendait-elle ? Que je parle ? Que quelqu'un ouvre une vitre et lui fasse signe ? Qu'un de mes petits toits s'effondre ? Ces accompagnatrices, elles, poursuivaient leur discussion sans même se rendre compte que j'existais, comme beaucoup d'autres, d'ailleurs. Cet événement se répéta régulièrement et à chaque fois, la fillette s'approchait de plus en plus de mes vieilles pierres à en toucher chaque détail qui se présentait à sa hauteur, en caressant les petites araignées rouges, ou les feuilles naissantes

de fougères et en étant toujours triste de me laisser pour rentrer avec ses sœurs.

Je reconnais que j'attendais ses visites avec beaucoup d'impatience, car enfin un regard différent se posait sur moi. Un regard de curiosité bienveillante, loin de cette impression pathétique de visiteurs étonnés de me voir toujours sur pied malgré les affres du temps. Et elle revint. C'était un mardi de printemps et il faisait beau. Les bergeronnettes des ruisseaux frétillaient et le martin-pêcheur était passé quelques fois pour alimenter ses petits. Elle n'était pas seule. Une ribambelle d'enfants l'accompagnait ainsi qu'un homme qui aurait pu être leur grand-père. Il leur expliqua brièvement mon histoire. En tout cas, celle qu'il a retrouvée dans les livres.

J'ai eu à plusieurs reprises l'envie de rectifier ses dires, mais finalement, est-ce nécessaire ? L'important, n'est-il pas de s'intéresser enfin à moi, après toutes ces années ? La fillette dévorait les dires du guide et son regard s'illumina à chaque fois qu'elle obtint la réponse à toutes ses interrogations laissées en suspens depuis toutes ces années. Maintenant, le mystère avait laissé la place à une admiration… sans bornes… Les rendez-vous se succédèrent de mois en mois, d'année en année et la petite se transforma en femme étudiante, cultivée, plongée dans une perpétuelle envie d'apprendre et de comprendre.

C'est lors d'une conversation avec un boîtier rectangulaire collé à son oreille que j'ai compris qu'elle invita une amie historienne pour avoir un avis. Elle me prévoyait un destin bien différent de celui auquel je pensais. Quand le grand jour arriva, je la sentis nerveuse et peu sûre d'elle, et pour cause, elle devait défendre un projet important à ses yeux, surprenant pour les gens, vital pour moi.

> « Bonjour, Joanne, voici donc l'endroit dont je te parle depuis des mois. Depuis que je suis gamine, cet édifice m'intrigue. J'imagine tout ce qu'il a vu, vécu, depuis des siècles et le voici, abandonné à son triste sort. Il a sans doute fait vivre des familles durant des décennies, ses maîtres ont permis à de nombreuses personnes d'acheter leur pain quotidien et maintenant il est condamné à se décomposer au fil du temps sans qu'aucune personne ne s'inquiète de son sort. C'est tellement dommage ! Tu sais, J'ai quitté l'Iran avec les miens, laissant tout là-bas, abandonnant le passé de ma famille et donc ma culture d'origine. Certes, le patrimoine avait moins d'importance. Nous devions d'abord nous assurer de vivre dignement.
>
> J'ai vingt-quatre ans et je ne sais pratiquement rien du pays de mes ancêtres. Je dois me faire à l'idée que je ne toucherai jamais une pierre nourrie par le soleil de là-bas. Mon père me racontait souvent les récits croustillants de ces forteresses, le surprenant à s'essuyer en gêne une larme. Il y jouait avec ses frères et ses cousins durant l'époque insouciante. Il m'a

même parlé des giroflées des murailles qui fleurissaient entre deux pierres de taille, qui sentaient extrêmement bon et qu'il a retrouvées ici sur ce mur avec beaucoup de nostalgie.

Ce château m'a donc accompagné de mes dix ans à maintenant. Toujours fidèle au poste. J'ai appris à l'aimer en découvrant l'histoire locale. Je veux maintenant qu'il retrouve une importance dans notre village, car il fait partie de nos racines, même les racines des enfants qui arrivent en cours de chemin. Il est le lien qui nous relie tous dans la vie de maintenant. Le patelin se serait-il développé sans l'activité de ce site métallurgique ? Je ne le pense pas. Quand on connaît le passé, on est mieux ancré dans le présent et confiant pour l'avenir. La population a besoin de se rattacher à un endroit où naîtront de nouveaux souvenirs.

Donc, j'espère que tu comprends où je veux en arriver, que tu auras un regard spécial sur ce dossier de restauration et que tu pourras le défendre auprès de tes instances ».

L'humain, cet être grégaire quoi qu'en disent les récalcitrants, a besoin d'évasion certes, mais également de base où il s'épanouira dans la communauté, où il construira une histoire commune. Protéger et restaurer des vieux bâtiments est une notion récente. Il n'était pas rare de raser des splendeurs architecturales sans la moindre vergogne, pour faire place à la modernité.

Un bâti ne reste qu'un élément matériel tant qu'il ne représente pas un passé partagé. Il est créateur de souvenirs qui nous rendent attachés à un endroit précis. Le patrimoine n'existe que si l'humain y voit une forme de rattachement sentimental. Ainsi, moi, Château de la Fenderie, vieux de plusieurs siècles et résistant dans les épreuves naturelles ou humaines. De fait, j'en ai vu des guerres, des crues, j'ai même ressenti un tremblement de terre. J'aurai encore de longues années devant moi tant que des êtres d'ici ou d'ailleurs verront en moi le symbole d'un passé commun chargé d'anecdotes et d'espoirs.

Et pour preuve, chaque week-end, je suis admiré par des personnes venant des quatre coins de l'Europe et la famille qui vit à cinq cents mètres de moi depuis la quatrième génération ne se rappelle même plus que j'existe. Mais que l'on me détruise si telle est la volonté de certains ! Je demande simplement que l'on permette par la construction d'autre chose de récréer un emblème aussi fort que ce que je suis. Et cela ne sera possible que grâce à l'activité humaine avec ses bons comme ses mauvais côtés. Tel est notre monde en marche depuis une éternité.

Nos Toiles@penser 2023

disponibles sur demande et sur notre site
https://www.lapenseeetleshommes.be

Identité

L'identité et l'écologie, Léo Goyens
Identité fantasmée, Baudouin Decharneux
La complexité de l'identité, Baudouin Decharneux
La guerre juste ou injuste, Fabienne Vermeylen
À la recherche d'une identité perdue : une identité retrouvée, Marcel Bolle De Bal
Identité brouillée, identité partagée : est-il possible de contribuer à un monde meilleur ? – 1, Michèle Syriex
Identité brouillée, identité partagée : est-il possible de contribuer à un monde meilleur ? – 2, Philippe Eloy
Identité brouillée, identité partagée : est-il possible de contribuer à un monde meilleur ? – 3, Claudine Cornet
Identité brouillée, identité partagée : est-il possible de contribuer à un monde meilleur ? – 4, Fabienne Vermeylen
Identité brouillée, identité partagée : est-il possible de contribuer à un monde meilleur ? – 5, Carmen Louis
Transformer les identités brouillées en identité partagée : le pari du dialogue interconvictionnel, J.-L. Cornez, S. Chonavey, T. Letovaltseva, R. Tyszblat, D. Leblond, S. Andouh
Au jardin des réminiscences, Marie-Laurette Fantinel

Qualité de la vie – Bien être

Le suicide assisté, enjeu bioéthique, Marcel Bolle De Bal
Libérations, Marcel Voisin
Cheveux, poils et voiles : interactions en surfaces et profondeurs, Dominique Van Neste

Monde associatif

Bruxelles Laïque, Fabienne Vermeylen
Les nouvelles formes de pauvreté, Fabienne Vermeylen

Enseignement

ÉVRAS à l'école, maladresses et remous, Claude Wachtelaer
Évaluation des enseignants, faut-il ouvrir la boîte de Pandore ?, Claude Wachtelaer
Adieu monsieur l'instituteur, retournez donc à l'école, Claude Wachtelaer

Wokisme

Du devoir de mémoire à la damnatio memoriae, le cas Roger Nols, Claude Wachtelaer

Retrouvez la liste complète de nos *Toiles@penser* sur notre site internet à l'adresse **www.lapenseeetleshommes.be**, dans le Catalogue des *Toiles@penser* ou classées par année dans notre Catalogue par année.

Vous souhaitez être tenu(e) au courant de nos publications, de nos émissions radiophoniques et de nos activités ?

Rien de plus simple,
consultez notre site internet
http://www.lapenséeeetleshommes.be

ou

renseignez-nous votre adresse de courriel
et nous vous enverrons nos programmes détaillés

La Pensée et les Hommes Asbl

Avenue Victoria 5 – 1000 Bruxelles
Tél. 0032 (0)2 640 15 20 – 0032 (0)2 650 35 90
secretariat@lapenseeetleshommes.Be
revues@lapenseeetleshommes.be
media@lapenseeetleshommes.be

Visitez notre site
www.lapenseeetleshommes.be

Association reconnue d'éducation permanente
par la Fédération Wallonie-Bruxelles